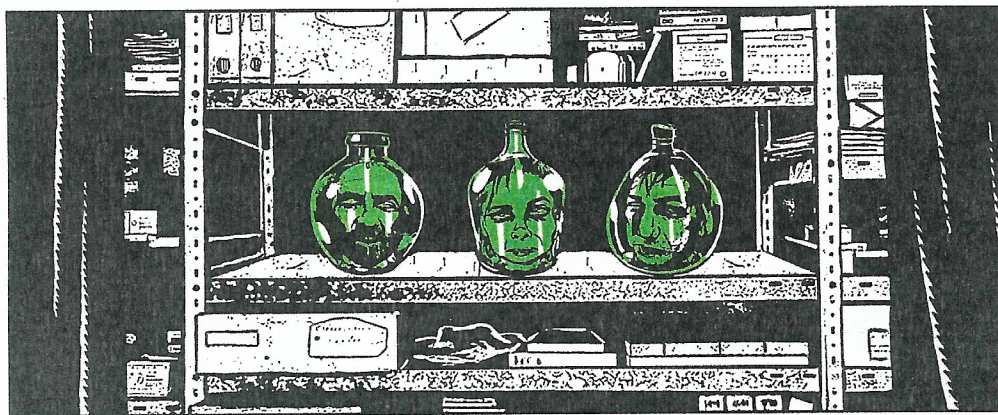


LIVRES



MOI, MENTEUR

ROMAN GRAPHIQUE
ANTONIO ALTARRIBA ET KEKO

À travers le personnage d'un communicant cynique, l'auteur de *L'Art de voler* brosse un portrait au vitriol du monde politique et ses faux-semblants.

TTT

Adrián Cuadrado collectionne les masques. Grecs, africains, mayas, objets rituels ou accessoires de théâtre, peu importe leur provenance ou valeur, tant qu'ils expriment un sentiment, une émotion ou un vice. Le quadra aime se recueillir devant ces lèvres et ces sourires outrés, ces mines déconfités ou conquérantes couvrant les murs de son cabinet secret. Pas pour philosopher, ni chercher un sens à sa vie, mais comme on vénère un totem. Persuadé qu'il n'y a pas de moi, juste «un ample éventail de personnages que nous adoptons selon les circonstances», le communicant de haut vol, qui conseille le parti conservateur au pouvoir, regarde en quelque sorte les fragments de son âme. Rompu aux artifices du verbe, expert en escamotages, intox et autres

«vérités alternatives», Adrián partage son existence entre Vitoria où vit sa famille et Madrid où l'attend sa jeune et ambitieuse maîtresse. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, n'était l'assassinat de trois conseillers municipaux, dont les têtes enchâssées dans des jarres de verre sont un jour déposées dans les locaux du parti...

Dernier volet du triptyque qu'Antonio Altarriba et Keko consacrent aux classes dirigeantes – et qui peut se lire indépendamment des précédents, *Moi, assassin* (2014) et *Moi, fou* (2018) –, *Moi, menteur* ne dépare pas l'ensemble. Il brosse un portrait au vitriol du pouvoir politique et de ses coulisses. Privilèges, passe-droits, corruption et cynisme à tous les étages, dans le plus grand naturel. La thématique et son traitement évoquent certains films français ou

Après *Moi, assassin* et *Moi, fou*, l'ultime volet d'un triptyque sur les us et coutumes des classes dirigeantes.

italiens, du tournant des années 1970, d'*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*, d'Elio Petri, au *Mouton enragé*, de Michel Deville. Avec une bonne dose d'humour noir et de fantaisie, qui préserve ce récit touffu de l'ennui.

Misanthrope, Altarriba ? Le mot est faible. Le regard qu'il porte sur ses contemporains a quelque chose de féroce, d'inhumain. À croire que le docte professeur, devenu écrivain et scénariste à succès, a des comptes à régler avec l'époque. Né de «gens de peu», un père républicain et une mère dévote dont il a narré la vie dans *L'Art de voler* et *L'Aile brisée*, magnifiques albums qui viennent d'être réunis 1, le jeune Antonio a grandi entre les cadavres de la guerre civile et la dictature franquiste, avant de connaître plus tard les années de plomb de l'ETA, lorsqu'il enseignait la littérature française à l'université de Vitoria. Pas de quoi entretenir des illusions sur la nature humaine, mais bien assez pour alimenter des récits acérés, documentés où abondent aphorismes brillants et souvent vachards sur l'art contemporain, la fidélité, les partis politiques ou encore Alan Moore. Le portrait qu'il dresse d'Adrián, individu aussi intelligent et agréable que vil, sans attaches ni colonne vertébrale, n'a rien d'un trompe-l'œil. Derrière cette belle petite ordure, Altarriba pointe un mal qui ronge les démocraties ; tous ces dirigeants accros au pouvoir, persuadés d'être au-dessus des règles et valeurs communes, si décomplexés qu'ils en deviennent obscènes.

Maître du noir et blanc, façon Frank Miller dans *Sin City*, Keko a parfaitement capté l'ambiance de cette fable sans morale qui, même en plein jour, ressemble à un nocturne. Le dessinateur madrilène apporte sa science de la lumière et des contrastes à cette réflexion sur ce qu'est la vérité. Peut-elle encore sortir toute nue du puits et s'imposer à tous, ou bien n'est-elle plus qu'une pauvre idée soumise à toutes les déviances ? Poser la question, c'est déjà y répondre... – **Stéphane Jarno**

1 *L'Épopée espagnole*, éd. Denoël Graphic, 504 p., 39,90€.

Yo, mentiroso, traduit de l'espagnol par Alexandra Carrasco, éd. Denoël Graphic, 168 p., 21,90€.